

Mea culpa d'un ex covidiste : « Il est temps pour la communauté scientifique d'admettre que nous nous sommes trompés sur le COVID et que cela a coûté des vies »



[Source : reseauinternational.net]

Un véritable « mea culpa », une révision continue et rapide de l'histoire, ou une gestion narrative plus poussée en ce qui concerne l'« amnistie » de ce que « les autres » ont fait à ceux qui ont pensé par eux-mêmes au cours des dernières années...

Par Tyler Durden

À vous de décider...

Dans un torchon libéral comme *Newsweek*, Kevin Bass (étudiant en médecine MS/PHD, école de médecine) a écrit un article d'opinion assez surprenant (et « courageux ») disant qu'« il est temps pour la communauté scientifique d'admettre que nous avons tort au sujet du COVID et que cela a coûté des vies... »

En tant qu'étudiant en médecine et chercheur, j'ai fermement soutenu les efforts des autorités de santé publique en ce qui concerne le COVID-19.

Je pensais que les autorités avaient répondu à la plus grande crise de santé publique de notre vie avec compassion, diligence et expertise scientifique. J'étais avec eux quand ils ont demandé des mesures de confinement, des vaccins et des rappels.

J'avais tort. Nous, la communauté scientifique, avons tort. Et cela a coûté des vies

Je constate aujourd'hui que la communauté scientifique, des CDC à l'OMS en passant par la FDA et leurs représentants, a à plusieurs reprises exagéré les preuves et trompé le public sur ses propres opinions et politiques, notamment sur l'immunité naturelle ou artificielle, les fermetures d'écoles et la transmission des maladies, la propagation des aérosols, les masques obligatoires, l'efficacité et la sécurité des vaccins, en particulier chez les jeunes. Toutes ces questions étaient des erreurs scientifiques à l'époque, et non a posteriori. Étonnamment, certains de ces obscurcissements se poursuivent encore aujourd'hui.

Mais ce qui est peut-être plus important que n'importe quelle erreur individuelle, c'est que l'approche globale de la communauté scientifique était et continue d'être intrinsèquement défectueuse. Elle était défectueuse d'une manière qui a miné son efficacité et entraîné des milliers, voire des millions, de décès évitables.

[Note de Joseph : parce que dans la grande majorité des cas, il ne s'agit plus de science, mais de scientisme basé sur des croyances religieuses quasiment sectaires.
Voir aussi : Note sur l'incohérence écologiste]

Ce que nous n'avons pas bien compris, c'est que ce sont les préférences qui déterminent la façon dont l'expertise scientifique est utilisée, et que nos préférences peuvent être – en fait, nos préférences étaient – très différentes de celles de la plupart des personnes que nous servons. Nous avons créé une politique basée sur nos préférences, puis nous l'avons justifiée à l'aide de données. Puis nous avons dépeint ceux qui s'opposaient à nos efforts comme étant malavisés, ignorants, égoïstes et mauvais.

Nous avons fait de la science un sport d'équipe et, ce faisant, nous lui avons fait perdre son caractère scientifique. C'est devenu « nous » contre « eux », et « eux » ont répondu de la seule façon que l'on pouvait attendre d'eux : en résistant.

Nous avons exclu d'importantes parties de la population de l'élaboration des politiques et fustigé les critiques, ce qui signifie que nous avons déployé une réponse monolithique dans une nation exceptionnellement diverse, forgé une société plus fracturée que jamais et exacerbé des disparités sanitaires et économiques de longue date.

Notre réaction émotionnelle et notre esprit de parti bien ancré nous ont empêchés de voir l'impact total de nos actions sur les personnes que nous sommes censés servir. Nous avons systématiquement minimisé les inconvénients des interventions que nous avons imposées – imposées sans

la participation, le consentement et la reconnaissance de ceux qui sont forcés de vivre avec elles. Ce faisant, nous avons violé l'autonomie de ceux qui seraient le plus négativement touchés par nos politiques : les pauvres, la classe ouvrière, les propriétaires de petites entreprises, les Noirs et les Latinos, et les enfants. Ces populations ont été négligées parce qu'elles nous étaient rendues invisibles par leur exclusion systématique de la machine médiatique dominante et corporatiste qui présumait de son omniscience.

La plupart d'entre nous ne se sont pas exprimés pour soutenir des points de vue alternatifs, et beaucoup d'entre nous ont essayé de les supprimer. Lorsque des voix scientifiques fortes, comme celles des professeurs de renommée mondiale de Stanford John Ioannidis, Jay Bhattacharya et Scott Atlas, ou celles des professeurs de l'Université de Californie à San Francisco Vinay Prasad et Monica Gandhi, ont tiré la sonnette d'alarme au nom des communautés vulnérables, elles ont dû faire face à la censure sévère de foules implacables de critiques et de détracteurs au sein de la communauté scientifique – souvent non pas sur la base de faits, mais uniquement sur la base de différences d'opinions scientifiques.

Lorsque l'ancien président Trump a souligné les inconvénients de l'intervention, il a été rejeté publiquement comme un bouffon. Et lorsque le Dr Antony Fauci s'est opposé à Trump et est devenu le héros de la communauté de la santé publique, nous lui avons apporté notre soutien pour qu'il fasse et dise ce qu'il voulait, même lorsqu'il avait tort.

Trump n'était pas parfait, tant s'en faut, pas plus que les critiques universitaires de la politique consensuelle. Mais le mépris que nous avons affiché à leur égard a été un désastre pour la confiance du public dans la réponse à la pandémie. Notre approche a aliéné de larges segments de la population de ce qui aurait dû être un projet national et collaboratif.

Et nous en avons payé le prix. La rage des personnes marginalisées par la classe des experts a explosé sur les médias sociaux et les a dominés. Ne disposant pas du lexique scientifique nécessaire pour exprimer leur désaccord, de nombreux dissidents se sont tournés vers les théories du complot et une industrie artisanale de contorsionnistes scientifiques pour faire valoir leurs arguments contre le consensus de la classe des experts qui dominait le courant dominant de la pandémie. Qualifiant ce discours de « désinformation » et le mettant sur le compte de « l'analphabétisme scientifique » et de « l'ignorance », le gouvernement a conspiré avec Big Tech pour le supprimer de manière agressive, effaçant ainsi les préoccupations politiques valables des opposants du gouvernement.

Et ce, malgré le fait que la politique de lutte contre les pandémies a été créée par une frange très mince de la société américaine qui s'est

autoproclamée présidente de la classe ouvrière – des membres du monde universitaire, du gouvernement, de la médecine, du journalisme, de la technologie et de la santé publique, qui sont hautement éduqués et privilégiés. Du haut de ses privilèges, cette élite prône le paternalisme, contrairement aux Américains moyens qui louent l'autonomie et dont la vie quotidienne les oblige à prendre en compte les risques. Il est inadmissible que nombre de nos dirigeants aient négligé de prendre en compte l'expérience vécue de ceux qui se trouvent de l'autre côté du fossé des classes.

En raison de ce fossé des classes, nous avons sévèrement jugé les critiques du confinement comme étant paresseux, arriérés, voire mauvais. Nous avons rejeté comme « escrocs » ceux qui représentaient leurs intérêts. Nous pensions que la « désinformation » énergisait les ignorants, et nous refusions d'accepter que ces personnes aient simplement un point de vue différent et valable.

Nous élaborions des politiques pour les gens sans les consulter. Si nos responsables de la santé publique avaient fait preuve de moins d'orgueil, l'évolution de la pandémie aux États-Unis aurait pu avoir une issue très différente, avec beaucoup moins de vies perdues.

Au lieu de cela, nous avons assisté à une perte massive et continue de vies en Amérique en raison de la méfiance à l'égard des vaccins et du système de santé ; une concentration massive de la richesse par des élites déjà riches ; une augmentation des suicides et de la violence armée, en particulier chez les pauvres ; un quasi-doublé du taux de dépression et de troubles anxieux, en particulier chez les jeunes ; une perte catastrophique du niveau d'éducation chez les enfants déjà défavorisés ; et chez les plus vulnérables, une perte massive de confiance dans les soins de santé, la science, les autorités scientifiques et les dirigeants politiques en général.

Ma motivation pour écrire ces lignes est simple :

Il est clair pour moi que pour restaurer la confiance du public dans la science, les scientifiques doivent discuter publiquement de ce qui a bien fonctionné et de ce qui a mal fonctionné pendant la pandémie, et de ce que nous aurions pu faire mieux.

Il n'y a pas de mal à se tromper et à admettre ses erreurs et ce que l'on a appris. C'est un élément essentiel du fonctionnement de la science. Pourtant, je crains que beaucoup ne soient trop ancrés dans la pensée de groupe – et n'aient trop peur d'assumer publiquement leurs responsabilités – pour le faire.

Pour résoudre ces problèmes à long terme, il faut un plus grand engagement en faveur du pluralisme et de la tolérance dans nos institutions, y compris l'inclusion de voix critiques et impopulaires.

Il faut mettre fin à l'élitisme intellectuel, à la crédulité et au classisme. Le rétablissement de la confiance dans la santé publique – et dans notre démocratie – en dépend.

Le problème n'était pas l'ignorance des faits par les gens, mais l'antagonisme et la censure organisés à l'encontre de toute personne présentant des données contraires à l'agenda du mandat. Ceci sans tenir compte de proclamations comme celles du *LA Times*, qui a soutenu que se moquer de la mort des « anti-vaxxers » pouvait être nécessaire et justifié. Après deux ans de ce type d'absurdité arrogante, il est difficile d'imaginer que les gens seront prêts à faire comme si tout allait bien.

L'effort actif pour faire taire toute donnée opposée est le crime fondamental, cependant, et non, il ne peut jamais être oublié ou pardonné.

Les gens sont toujours livides...

On ne peut s'empêcher de remarquer que l'appel de l'Atlantique à l'oubli passif et maintenant ce mea culpa dans l'éditorial coïncident avec la fin des déclarations d'urgence du COVID, au milieu d'une réaction politique croissante à ces deux dernières années de verrouillages et de mandats insignifiants, et les démocrates ont joué un rôle déterminant dans la mise en œuvre des deux. Une grande partie de la population considère qu'un parti est la cause de la plupart des conflits de l'ère covidienne.

Peut-être que les grands médias réalisent soudain qu'ils vont devoir payer pour leur fanatisme covidien ? « Nous ne savions pas ! Nous ne faisons que suivre les ordres ! » Tout cela semble plutôt familier.

source : ZeroHedge via Le Libre Penseur